LANGUES AUTOCHTONES

MISE EN CONTEXTE AVANT LA LEÇON OU L'ACTIVITÉ

Demandez aux élèves d'observer les langues et les familles de langues autochtones figurant sur la carte. Discutez de la source de ces données (Recensement de 2016) et des biais ou des problèmes potentiels, comme la peur des peuples autochtones de s'identifier comme tels pour des motifs historiques, ou encore les lacunes dans les données actuelles. Prenez le temps de comprendre le déroulement des recensements, qui y participe et ce que révèlent les données recueillies et non recueillies. Consultez la carte des langues autochtones au Canada (disponible en ligne et sous forme d'affiche) parue dans le numéro de décembre 2017 de *Géographica*. Que pensent les élèves du nombre de locuteurs de chacune des langues? Que signifient les données actuelles pour les peuples qui les parlent? Ensuite, portez attention aux familles de langues énumérées et aux appellations employées par le gouvernement fédéral pour désigner les différentes langues. Se pourrait-il que ces appellations soient inexactes? Pourquoi? En quoi la désignation correcte des langues pourrait-elle contribuer à la réconciliation?

OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE

- Comprendre l'importance de la langue et son rapport à la culture.
- Connaître le nombre de langues et de familles de langues parlées par les peuples autochtones du Canada, et en comprendre la diversité.
- Prendre conscience que les peuples autochtones du Canada parlent de nombreuses langues et que certaines sont menacées.
- S'intéresser à l'apprentissage d'une langue autochtone locale.

Perspectives et connaissances de base

PREMIÈRES NATIONS

L'une des premières choses que font les colonisateurs – ou « découvreurs » – est de le renommer dans leur langue, en faisant fi du nom déjà attribué par les premiers habitants des lieux. Or, le nom d'origine est souvent bien plus parlant, car il évoque le rapport au territoire des peuples qui l'ont choisi. Il peut s'agir d'un lien spirituel, culturel ou historique, étant donné que différentes Premières Nations emploient souvent les mêmes désignations.

Le territoire répondait à tous les besoins des peuples, gardant en mémoire les activités nécessaires à la vie et à la survie. On retrouve d'ailleurs ces informations vitales dans la désignation de nombreux points d'intérêts. Manahcâ pânihk, c'était « l'endroit où l'on cherche les arcs » et Manawânis, « l'endroit où l'on ramasse les œufs ». Astahcikowin désignait « l'endroit où l'on entrepose la nourriture », tandis que Piponapiwin renvoyait à « l'endroit où est installé le camp d'hiver ». Enfin, on appelait sokanihk « l'endroit où se croisent les rivières ». Certains noms faisaient allusion à des animaux ou à l'être humain. Par exemple, Kiseyinô Kâsâsakitisihk voulait dire « vieillard couché sur le dos », et Kakwayohk, « collines des porc-épics ». »

— de « Langue » par Bruce Cutknife, dans le volume Les Premières Nations de l'Atlas des peuples autochtones du Canada

« Nos langues sont au cœur de nos cérémonies, de nos liens avec la terre et les animaux, de nos relations interpersonnelles, de nos perceptions, de nos mondes – y compris le monde naturel –, de notre histoire et de nos lois. »

– Chef national Perry Bellegarde, allocution d'ouverture à l'intention des ministres fédéral, provinciaux et territoriaux responsables de la culture et du patrimoine, Orford (Québec), le 22 août 2017.

Nos langues sont au cœur de nos cérémonies, de nos liens avec la terre et les animaux, de nos relations interpersonnelles, de nos perceptions, de nos mondes – y compris le monde naturel –, de notre histoire et de nos lois.

En 2016, le premier ministre Justin Trudeau a annoncé qu'une loi sur les langues autochtones pour le rétablissement, la réappropriation, la revitalisation et la préservation des langues des Premières Nations était en cours d'élaboration. L'Assemblée des Premières Nations appuie cette entreprise et y collabore en tant que conseillère. Les travaux misent également sur un processus continu d'engagement communautaire.

Certains territoires du Canada ont déjà mis en place des lois reconnaissant le statut officiel des langues autochtones. C'est le cas dans les Territoires du Nord-Ouest, où le chipewyan, le cri, le gwich'in, l'inuinnaqtun, l'inuktitut, l'inuvialuktun, l'esclave du Nord, l'esclave du Sud et le Tłı̨chǫ sont des langues officielles au même titre que le français et l'anglais (Loi sur les langues officielles des Territoires du Nord-Ouest de 1988).

- du site Web de l'Assemblée des Premières Nations (http://www.afn.ca/fr/secteurs-de-politique/langues/)

Perspectives et connaissances de base

MÉTIS

« Le michif, langue officielle de la Nation métisse, est la langue métisse la plus connue. Les Métis comptent cependant de nombreuses langues ancestrales, comme le michif français, dialecte du français canadien présentant certains éléments linguistiques algonquins, qui est parlé à Saint-Laurent et à Saint-Ambroise au Manitoba, ainsi qu'à Batoche et à Saint-Louis en Saskatchewan. On trouve aussi le michif nordique, un dialecte cri des Plaines empruntant beaucoup de noms à la langue française et parlé au nord-ouest de la Saskatchewan, autour d'Île-à-la Crosse. Le nêhinawêwin (maskegon ou dialecte « N ») est parlé par les Métis de Cumberland House, en Saskatchewan, et dans les régions manitobaines environnantes, alors que le nêhiyawêwin (cri des Plaines, ou dialecte « Y ») est parlé au sud de la Saskatchewan, à Lac La Biche en Alberta et dans les établissements métis de cette province. Le nakawēmowin (saulteaux ou ojibwé des Plaines) est parlé dans la région de l'Interlac au Manitoba, notamment à Duck Bay. Le dënesųłiné (chippewa ou déné) est la langue des Métis de La Loche en Saskatchewan, de Fort Chipewyan en Alberta, et des Territoires du Nord-Ouest. Les Métis parlaient aussi le bungi, un dialecte métis composé d'anglais contenant plusieurs mots cris et gaéliques d'Écosse. On le parlait dans toutes les communautés manitobaines où s'installaient des Métis écossais. Les Métis qui travaillaient dans le commerce de la fourrure parlaient aussi le jargon slave (slave empreint de français et de cri) dans la région qui correspond aujourd'hui au sud du Yukon et le jargon chinook (langue du commerce faite de mots nootka, chinook, français et anglais) dans toute la région du nord-ouest de la côte du Pacifique.

Les premières générations de Métis figuraient sans doute parmi les peuples les plus polyglottes du Canada : ils parlaient non seulement leurs propres langues, mais aussi plusieurs langues autochtones et celles des colons. Aujourd'hui, les Métis peuvent parler le michif, ainsi que le cri, le saulteux, le déné et diverses langues européennes. En plus d'apprendre les langues autochtones et coloniales, ils ont inventé le michif, le michif français, le michif du nord et le bungi, un créole combinant cri et gaélique d'Écosse. Cependant, toutes ces langues ancestrales sont actuellement menacées. Leur disparition engendrerait la perte tragique d'une riche tradition orale, d'un savoir médical traditionnel, de systèmes spirituels, de valeurs communautaires et de stratégies d'exploitation des ressources.

« Même si le michif est loin d'être la seule langue hybride du monde, les linguistes lui reconnaissent un caractère unique, qui rend compte du génie des Métis pour la synthèse cohérente de cultures disparates. »

Le michif est parlé dans les trois provinces des Prairies, au Montana et au Dakota du Nord. Les communautés de locuteurs se situent notamment au sud-est de la Saskatchewan (de Battleford à Debden au nord et à Yorkton au sud, jusque dans la vallée de la Qu'Appelle), au sud et au centre du Manitoba (Saint-Lazare, Camperville et Duck Bay), et au nord du Dakota du Nord où, dans les collines Turtle, on l'appelle le « chippewa cri des collines Turtle ».

Même si le michif est loin d'être la seule langue hybride du monde, les linguistes lui reconnaissent un caractère unique, qui rend compte du génie des Métis pour la synthèse cohérente de cultures disparates. Le michif est composé de verbes et de syntagmes verbaux issus du dialecte du cri des Plaines (et d'un peu de saulteaux) et de noms et de syntagmes nomi-

Continué...

MÉTIS

naux français (et parfois anglais). Ses origines remontent à la fin du XVIIIe siècle. L'orthographe du michif, n'ayant pas encore été standardisée, est phonétique. Autrefois, les aînés appelaient la langue michif « cri » et se désignaient eux-mêmes comme « Michifs » ou « Métchifs », dérivés de « métif » ou de « mitif », ancienne graphie française de « Métis ».

Le michif français, ou français métis, est traditionnellement parlé par les Métis de Batoche et de Saint-Louis en Saskatchewan, de Saint-Laurent et de Saint-Eustache au Manitoba et d'autres communautés de l'Ouest du Canada. Même si les linguistes considèrent cette langue comme un dialecte du français canadien, elle demeure difficilement compréhensible pour les francophones. Les éléments qui le distinguent du français canadien standard sont nombreux. Mentionnons notamment les pronoms personnels, qui ne rendent pas compte du genre, les occasionnels emprunts aux syntaxes crie et saulteaux ainsi que le vocabulaire, la prononciation des voyelles et la construction possessive qui diffèrent du français. Le michif français est l'une des langues d'origine du michif, car leurs composantes françaises respectives (dérivées du français des voyageurs canadiens-français du commerce de la fourrure) se ressemblent énormément. Jusqu'à tout récemment, dans des communautés comme celles de Saint-Laurent et de Saint-Eustache, au Manitoba, les francophones stigmatisaient les locuteurs du michif français, les accusant de parler un « mauvais » français. Par conséquent, cette langue n'a pas été transmise aux générations subséquentes. Comme le michif, le michif français n'a pas d'orthographe standard et s'écrit phonétiquement.

Quant au michif du nord-ouest de la Saskatchewan, la plupart de ses locuteurs habitent à Île-à-la-Crosse, Buffalo Narrows, Beauval et Green Lake, ou autour de ces communautés. Selon les linguistes, le michif du nord serait un dialecte du cri des bois (parfois nommé Rock Cree) empruntant des noms au français. Cette forme de michif est ardemment défendue par la communauté, et est d'ailleurs enseignée dans certaines écoles, en particulier à la Rossignol Elementary School d'Île-à-la-Crosse. Son orthographe est standardisée (suivant le cri), mais certains de ses mots français peuvent être écrits phonétiquement ou selon la graphie française. L'histoire orale indique que l'héritage michif était parlé dans le nord-ouest de la Saskatchewan, mais qu'il a été remplacé par le cri, le déné ou le michif du nord.

Malheureusement, la colonisation a eu des effets dévastateurs sur l'identité collective du peuple métis, particulièrement sur ses langues ancestrales, qui ont presque disparu. Pendant près d'un siècle, les Métis ont été stigmatisés en raison de leur héritage autochtone, de leur ascendance métissée et de leur réputation de « rebelles ». Cela a poussé beaucoup d'entre eux à abandonner leur héritage ou à en minimiser l'importance pour mieux s'intégrer dans la société blanche dominante. De surcroît, les non-Autochtones ridiculisaient souvent ceux qui parlaient michif à l'école ou en public. Ces moqueries ont amené certains à avoir honte de leur identité. De plus, l'exode rural a entraîné la perte de la langue et de la culture michif pour la plupart des Métis. Aujourd'hui, la mémoire linguistique d'au moins trois générations de Métis en souffre et la plupart d'entre eux (environ 90 ou 95 %) sont incapables de tenir une conversation simple dans l'une ou l'autre de leurs langues ancestrales. La vaste majorité de ceux qui parlent couramment ces langues sont des personnes âgées. Conséquemment, c'est l'anglais qui est devenu la langue de la Nation métisse, à la maison comme au travail, le français étant toujours utilisé dans certaines communautés métisses.

De nos jours, la transmission de la langue michif aux jeunes préoccupe beaucoup de Métis. Ses locuteurs et certaines institutions métisses, comme l'Institut Gabriel-Dumont et l'Institut Louis Riel, publient des livres et des sites Web et produisent de la musique en michif. Le Ralliement national des Métis et ses membres participent à cet effort visant à faire revivre le michif – langue officielle de la Nation métisse – et à le restaurer en tant que langue fonctionnelle. »

— de « Les langues des Métis » dans le volume Les Métis de l'Atlas des peuples autochtones du Canada

Perspectives et connaissances de base

INUITS

« Les Inuits se divisent généralement en deux groupes étroitement liés par la langue, les facteurs environnementaux et certaines caractéristiques culturelles : les Yupiks, qui occupent la partie sud-ouest de la côte de l'Alaska, y compris l'île Nunivak et les îles du Saint-Laurent, ainsi qu'une petite partie du Sud-Est de la péninsule Tchouktche, en Russie; et un second groupe formé des Inupiats du Nord de l'Alaska et de l'Est de la Russie ainsi que des Inuits du Canada et du Groenland.

De ces 172 000 Inuits, 2 000 vivent en Russie, 50 000 en Alaska, 65 000 au Canada et 55 000 au Groenland. Vu la vaste étendue du territoire arctique et subarctique, il serait normal de supposer certaines distinctions dans les cultures et les langues. Mais l'un des aspects vraiment étonnants de notre civilisation est la similarité entre les groupes, que ce soit dans les outils, les langues, les récits ou les traditions, de la côte Est du Groenland jusqu'aux rivages de la Sibérie en passant par le Canada et l'Alaska.

Dans les années 1920, par exemple, Knud Rasmussen, ethnographe d'ascendance inuite et danoise originaire du Groenland, traverse le Canada vers l'ouest en traîneau à chiens, de sa terre natale jusqu'à la côte Nord de l'Alaska. Il recueille, pendant son périple, d'innombrables renseignements dont notre peuple inuit peut aujourd'hui se servir pour comprendre son histoire et ses traditions. Durant son extraordinaire voyage, Knud Rasmussen est capable de saisir assez facilement tous les dialectes qu'il entend. Et outre les langues, tous les Inuits, de la Sibérie au Groenland, partagent également une histoire culturelle similaire, du moins jusqu'à l'époque des premiers contacts avec le monde extérieur. Une grande partie de nos valeurs, de nos récits, de nos traditions et de nos technologies se ressemblent. Et, bien entendu, les Inuits de partout sont fiers de leur capacité à mener en permanence une vie confortable dans un environnement très souvent qualifié d'hostile, et même d'invivable, par les étrangers.

« Une grande partie de nos valeurs, de nos récits, de nos traditions et de nos technologies se ressemblent. Et, bien entendu, les Inuits de partout sont fiers de leur capacité à mener en permanence une vie confortable dans un environnement très souvent qualifié d'hostile, et même d'invivable, par les étrangers. »

Chez les Inuits du Canada, les systèmes d'écriture sont introduits différemment d'une région à l'autre sous l'effet de la colonisation. Les positions divergentes des régions en matière de langue se sont surtout développées au contact de missionnaires, mais aussi à cause de représentants du gouvernement et de linguistes inuits et non inuits.

En 1771, des missionnaires moraves venus d'Allemagne entreprennent leur première mission à Nain (Terre-Neuve), au nord du Labrador, là où se trouve l'actuel Nunatsiavut. Rapidement, la première forme écrite d'inuktitut apparaît sur le territoire qui constitue aujourd'hui le Canada. Elle utilise l'alphabet romain et ressemble à celle qu'on retrouve au Groenland.

Ailleurs, les anglicans, les catholiques et d'autres missionnaires introduisent différents systèmes d'écriture en caractères romains (Labrador et Ouest de l'Arctique) et

Continué...

Perspectives et connaissances de base

INUITS

syllabiques (Centre et Est de l'Arctique). L'orthographe employée pour reproduire certains sons de l'inuktut varie toutefois d'une région à l'autre.

Au cours de la décennie 1870, le premier syllabaire arrive chez les Inuits du Nord du Québec, là où se trouve maintenant le Nunavik, lorsque le révérend Edmund Peck de l'église d'Angleterre (religion anglicane) adapte l'écriture syllabique pour traduire des sections de la Bible et de la Liturgie de l'Église anglicane ainsi que certains cantiques. Il se sert du modèle déjà employé chez les Cris au sud du Nunavik, dans la région de la baie James. Les caractères syllabiques avaient été mis au point en 1845 par le missionnaire méthodiste wesleyen James Evans, et subséquemment adaptés pour l'inuktitut par les anglicans Edwin Watkins et John Horden.

En 1894, Edmund Peck retourne à la baie de Cumberland, une région de l'actuel Nunavut, pour fonder la première mission anglicane sur l'île de Baffin, puis construire la première église sur l'île Blacklead. Au début du 20e siècle, l'écriture syllabique se répand dans le centre de l'Arctique, à Kivalliq et à Natsilingmiut, par le biais de traductions de la Bible faites par des missionnaires catholiques et anglicans. Mais comme mentionné précédemment, l'orthographe à cette époque n'était pas toujours uniforme.

C'est ce passé et ces antécédents religieux qui expliquent en partie l'attachement social et culturel qu'ont encore aujourd'hui les Inuits du Nunavik et du Nunavut envers l'écriture syllabique, tant en contexte religieux qu'en d'autres circonstances. Et ce passé est aussi à l'origine de bien des divergences qui ont contribué à la formation des neuf systèmes d'écriture employés aujourd'hui. Compte tenu de la situation et du nombre relativement faible de locuteurs, d'aucuns souhaiteraient aujourd'hui uniformiser l'écriture de l'inuktut, terme employé pour désigner la langue inuite parlée dans tout le Canada, d'un bout à l'autre de l'Inuit Nunangat.

L'inuktut compte 12 grands dialectes, neuf systèmes d'écriture et, dans certains cas, trois orthographes différentes : l'ancienne orthographe syllabique unique, la nouvelle orthographe syllabique de l'Institut culturel inuit et l'orthographe romaine.

— de « Inuktut Titirausiit/Aglausiit » dans le volume Inuit de l'Atlas des peuples autochtones du Canada

Questions d'enquête et activités exploratoires sur la carte-tapis géante

- **À partir de la fiche où sont énumérées les familles de langues, demandez aux élèves d'illustrer avec les blocs sur la carte-tapis géante le nombre estimé de locuteurs pour chaque famille de langues autochtones.** Demandez-leur ce qu'ils constatent. En quoi le nombre de locuteurs influencera-t-il l'avenir des langues autochtones? Insistez sur les liens étroits entre langue, culture et identité.

- **À l'aide de la feuille de directives fournie, jouez à « Jean dit » sur la carte-tapis. Alternez entre des instructions en français ou en anglais et en langues autochtones.** Éliminez les participants quand ils ne suivent ou ne comprennent pas une instruction. À la fin de la partie, parlez avec les élèves de la frustration qu'ils ont ressentie face au fait de moins bien comprendre les instructions dans d'autres langues. Faites un lien avec les élèves des pensionnats autochtones, qui étaient punis car ils ne comprenaient pas la langue d'enseignement. Plus tard, rejouez à « Jean dit » pour que les élèves mettent en pratique les nouveaux mots qu'ils ont appris.

- **Créez des groupes et demandez à chacun de circonscrire grosso modo, à l'aide des cordes, les différentes familles de langues autochtones affichées sur la carte.** Demandez à ce qu'un élève de chaque groupe se place sur le nom de langue dont les caractères sont les plus gros, et un autre sur le nom dont les caractères sont les plus petits. Expliquez ensuite que la taille de la police représente le nombre de locuteurs pour une langue donnée. Demandez aux élèves de comparer la taille des caractères avec une règle, puis de coller un papillon adhésif d'une couleur particulière sur chaque langue pour déterminer quelles langues comptent le plus grand nombre et le moins grand nombre de locuteurs. Une fois toutes les langues étiquetées, demandez aux élèves de présenter les résultats dans un tableau et de discuter de chaque cas.

- **Sur un appareil portable ou mobile, téléchargez les applications mentionnées dans la section des ressources (volet linguistique) et faites apprendre de nouveaux mots autochtones aux élèves.** Demandez à chacun d'écrire un mot appris sur une fiche ou un carton vierge de la trousse, puis d'aller placer le mot sur la région linguistique correspondante sur la carte.

Applications et exercices pratiques par groupe d'âge

PRIMAIRE (MATERNELLE-6E ANNÉE)

- **Demandez aux élèves de créer** des étiquettes et des affiches dans une langue autochtone locale pour différents objets dans l'école. Pendant l'activité, allez voir comment les Premières Nations, les Métis et les Inuits épellent le nom de ces objets dans leur langue. Les élèves remarquent-ils quelque chose de particulier? Attirez leur attention sur les mots et certaines ressemblances entre les graphies, pourtant différentes. Expliquez que cela est dû à la mauvaise compréhension des langues lors de leur consignation initiale, ce qui a entraîné des incohérences dans l'orthographe. Traditionnellement, la transmission des langues autochtones se faisait à l'oral, et non à l'écrit. Notons aussi que la pratique consistant à remplacer les mots autochtones par des mots européens a nui à la préservation des langues autochtones. En quoi est-ce encore problématique de nos jours? Discutez-en.

- **Contactez un groupe autochtone local** et demandez à un aîné ou à un autre membre de la communauté de venir enseigner aux élèves des mots et des phrases dans sa langue. Quand les élèves se sentiront à l'aise, invitez-les à enseigner ces mots à toute l'école pendant les annonces du matin, dans une capsule de type « Mot du jour ».

- **Demandez aux élèves de nommer** (ou de renommer) des objets dans la classe, leur maison ou leur quartier à la manière des Autochtones (référez-vous à l'activité sur les toponymes autochtones). Faites-les expliquer leurs choix de mots.

INTERMÉDIAIRE (7E-9E ANNÉE OU 1ER CYCLE SECONDAIRE)

- Penchez-vous sur les termes utilisés par l'UNESCO pour évaluer la vitalité des langues (unesco.org/new/fr/culture/themes/endangered-languages/language-vitality/) et déterminez qui prend les décisions en la matière. Dans quelle mesure la classification de l'UNESCO est-elle juste? Par exemple, le tagish est considéré comme une langue morte, mais quelques personnes continuent de l'apprendre de nos jours. Peut-on alors vraiment parler d'une langue morte? Si on trouve encore des enregistrements et des documents originaux en circulation, la langue ne peut pas être morte. Que peuvent faire les élèves pour éviter la disparition des langues?

- Demandez aux élèves de faire une recherche sur la *Loi sur les Indiens* (aadnc-aandc.gc.ca/fra/1100100010193/1100100010194) et de créer des sketches ou des poèmes pour expliquer comment celle-ci a mené à la perte des langues autochtones. Par la suite, demandez aux élèves de lire différentes sections de la Loi et de prêter attention au langage utilisé et à la façon dont il a changé au fil des années. Demandez-leur aussi de faire ressortir les grandes lignes des règles et des restrictions mises en place par cette loi, et discutez de leurs effets sur la vie des peuples autochtones au Canada. Enfin, demandez aux élèves de relever les politiques qui toucheraient aux élèves de leur âge.

- À l'aide d'un dictionnaire michif en ligne (metismuseum.ca/michif_dictionary.php [anglais seulement]), ou d'un dictionnaire consacré à toute autre langue autochtone, trouvez tous les noms et les termes se rapportant à l'astronomie générale et aux structures de la Terre, particulièrement à l'atmosphère, à la biosphère et à l'hydrosphère. D'après les élèves, pourquoi les Métis ont-ils nommé ces concepts ainsi en michif?

Applications et exercices pratiques par groupe d'âge

SECONDAIRE (10E-12E ANNÉE OU 2E CYCLE SECONDAIRE)

- **Faites remplir aux élèves un sondage** sur les langues parlées à la maison, puis présentez les résultats sous forme de graphique. Discutez de la diversité ou de l'homogénéité des résultats et de la façon dont la vie des élèves s'en trouve influencée. Les élèves peuvent-ils faire des liens entre les origines culturelles de leurs camarades et les langues qu'ils parlent?
- **Demandez aux élèves de faire une recherche** sur les langues autochtones parlées dans leur région à l'aide de la fiche de Langues en danger, et de présenter les renseignements obtenus sur chacune des langues sous forme d'affiche, en indiquant si elles sont en danger et, si oui, dans quelle mesure. Pensez à contacter des organismes locaux, des communautés ou des établissements d'études postsecondaires pour savoir s'il existe des programmes spéciaux pour soutenir la revitalisation des langues autochtones locales.
- **Qu'entend-on au juste par « apprentissage d'une langue »?** Discutez-en. Pour véritablement connaître une langue autochtone, il faut avoir assimilé l'essentiel de l'identité du peuple qui la parle. Cet apprentissage linguistique inculque le respect de soi, d'autrui et de la nature sous toutes ses formes, ce qui, par ricochet, renforce la solidarité humaine. Quel lien peut-on faire avec l'expérience des anciens élèves dans les pensionnats autochtones?

DÉMONSTRATION DES ACQUIS

- **Faites réfléchir les élèves sur leur rapport à la langue** et l'importance de celle-ci dans leur vie. Demandez-leur de présenter le fruit de leur réflexion dans le format de leur choix.
- **Demandez aux élèves de se saluer le matin dans une langue autochtone de la région.**
- **Essayez d'utiliser des mots autochtones en classe.** Inscrivez des noms d'objets sur des étiquettes multilingues, puis demandez aux élèves de se promener dans la classe pour aller les placer au bon endroit.

MISE EN APPLICATION

- **Intégrez cet objectif à votre routine de classe :** enseigner chaque jour un nouveau mot dans une langue autochtone de la région.
- **Demandez aux élèves de chercher des moyens de revitaliser** ou de préserver les langues autochtones. Il existe plusieurs applications gratuites que les élèves peuvent télécharger pour apprendre l'une des langues autochtones du Canada.
- **Invitez un aîné ou un locuteur autochtone** à venir raconter dans votre classe des histoires dans sa langue. Sur un babillard, affichez des mots-clés en langue autochtone pour que les élèves puissent les employer et améliorer leurs compétences tout au long de l'année scolaire.
- **Ajoutez une salutation** dans une langue autochtone locale aux annonces du matin.